L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE 30 NOVEMBRE 1884.

NECROLOGIE.

Mort du juge Thomas H. Kennedy.

Encore un qui s'en va et qui comptait parmi les rares types survivants de l'ancienne société louisianaise.

Nous ne sommes point de ceux qui voudraient suspendre la marche des choses; de ceux qui, sous le prétexte de belles années vécues, de chères jouissances goûtées et envolées, prétendraient arrêter l'horloge du temps à l'heure même de ces plaisirs savourés, épuisés. Nous n'avons ni cet égoïsme, ni cet aveuglement. On ne demande pas que soit desservie la table des autres, parce que l'on a diné soi-même. Non.

Nous le savons, ce que fait la nature vaut presque toujours mieux que ce que nous rêvons de faire; demain réalise un progrès sur hier, telle est la loi à peu près immuable.

Mais enfin, on nous le concédera: ce type louisianais, en train de s'effacer, de se fondre dans d'autres types, dont on ne saurait contester la haute valeur, avait un cachet très marqué, il ne ressemblait qu'à lui-même, il était, à bon droit, fier de sa personnalité. Or il diminue graduellement; tout à l'heure, ce ne sera plus qu'une médaille fruste dont les lignes seront confuses, à moitié effacées, disparues.

Le juge Thomas H. Kennedy que tant d'amis, frappés dans l'une de leurs meilleures affections, accompagnaient hier au tombeau de famille, aura été l'un des derniers, l'un des plus fidèles représentants de ce type.

Il avait la vivacité d'intelligence, la distinction native, les élans, les enthousiasmes, l'amour du beau, qui sont les traits saillants de la nature louisianaise.

Tout d'abord, il s'éprit du travail, des études élevées; la culture de l'esprit compta toujours au premier rang de ses plaisirs. Instinctivement, irrésistiblement il allait à tout ce qui avait une valeur scientifique, artistique, littéraire. Quand un prix réel était en eux, hommes et choses l'attiraient, le captivaient.

Il avait choisi la carrière du barreau, qu'il honora au cours de sa vie entière; mais ses profondes études de droit n'exclurent pas les autres. Gourmand, gourmet de littérature et d'arts, il se mettait, il se tenait au courant de tout. Même quand sa myopie avait presque dégénéré en cécité, il recherchait encore tout ce qui se publiait de nouveau, en tous genres; homme essentiellement de progrès, il était toujours au guet, toujours anxieux de connaître chaque manifestation nouvelle de ce progrès.

Il s'affirmait partout; néanmoins c'était dans la vie intime qu'il fallait le surprendre pour le mieux apprécier. En dépit d'un abord quelque peu froid peut-être, son cœur était essentiellement chaud; il avait des aménités exquises, et vous prouvait vite que cette froideur apparente était toute de surface, rien qu'à la surface.

A peine aviez-vous eu quelques rapports avec lui que vous compreniez l'excellence de l'homme, affectueux comme on ne peut l'être davantage.

Fils, frère, mari, père, il fût la joie et la fierté du foyer de famille. Là, surtout, sa gaîté et son amour prenaient leur vol; dans ce cercle des êtres chéris on l'écoutait avec bonheur; on aimait à entendre cette voix, parce qu'elle était douce, parce que celui qui parlait et donnait ainsi le précepte, prodiguait aussi l'exemple.

Au milieu de ce cercle désormais brisé, il avait des tendresses que nous dirions presque féminines. Ce n'était point le chef de famille austère, dont la gravité et la solennité rendent l'autorité un peu lourde, refroidissent ou gênent les relations du *home*. Non, il était, pour ainsi dire, le camarade, l'ami de ses enfants, de ses petits-enfants; il eût été navré que son autorité, toujours respectée néanmoins—mit la moindre contrainte dans les rapports des siens avec lui.

Veuf depuis longtemps, il s'était, dès les premiers jours du deuil, imposé l'obligation d'atténuer, autant que possible, pour ses enfants, cette perte qu'on ne mesure pas, à jamais irréparable: la perte d'une mère. En face de ce malheur, sa nature si pleine d'affection s'était faite plus affectueuse encore. C'est pourquoi enfants et petits-enfants aimaient tant à former le cercle autour du père, du grand-père; c'est pourquoi l'un de ces petits-enfants, auquel cependant on avait épargné la vue du corps glacé maintenant de grand-papa, pleurait des larmes vraiment touchantes, au souvenir de l'aïeul qu'il ne verra plus, qu'il n'entendra plus. La douleur profonde de ce petit être a été comme le premier cantique d'amour et de regrets qui s'est élevé [illegible] tombe de cet homme [illegible].

Nous l'avons écrit plus haut, M. Thomas H. Kennedy honora le barreau. Il y déploya une grande entente des affaires; une exactitude rigide, un dévouement sans bornes à ses clients, une connaissance profonde du droit. Chaque mémoire (*brief*) rédigé par lui était invariablement une œuvre marquée au coin du savoir, de la lucidité, de la méthode, de la logique.

Il y avait infiniment de clarté, de sérénité dans cet esprit. Avec une extrême sûreté de coup d'œil, une remarquable spontanéité, il saisissait le côté fort ou le côté faible d'une question, et ainsi pourvu, il se présentait toujours bien armé à la discussion qu'il soutenait avec habileté, en dialecticien serré, expérimenté, en maître, chez lequel la modestie le disputait au talent.

Cette rectitude de jugement, qui était réellement sa caractéristique, appela vite sur lui l'attention de ses collègues. A l'époque où les juges, nommés par l'Exécutif de l'Etat, étaient inamovibles, la Troisième Cour de District lui fût offerte et il l'accepta. Il s'y distingua par l'équité de ses décisions, par la façon supérieure dont elles étaient rédigées, par le respect qu'il inspira à tous, parties intéressées et avocats.

Quand une nouvelle Constitution, fort mal inspirée à notre sens, détruisit cette indispensable inamovibilité de la magistrature, à laquelle l'indépendance doit être facilitée par tous les moyens, le juge Kennedy fût réélu deux ou trois fois, croyons-nous, car les données précises que nous attendions à ce sujet, ne nous sont point parvenues.

Puis il reprit l'exercice de sa profession et plus que jamais il y fût une voix écoutée, recherchée; il s'y affirma comme juriste de grand fond, comme gentleman accompli, chez lequel la distinction était partie de l'être.

A cette profession il s'attacha persévéramment; il avait, pour ainsi parler, la nostalgie de l'étude. Quand son labeur d'avocat était terminé, il appelait à lui les livres aimés, les livres nouveaux—anglais ou français—car, véritable lettré, il ne voulait point rester en arrière du mouvement littéraire.

Le juge Thomas H. Kennedy avait largement eu sa part d'existence, puisqu'il est mort dans sa soixante onzième année (il était né à la Nouvelle-Orléans en 1814). Mais, malgré son grand âge, il avait encore un riche fonds de verdeur, de jeunesse. Le corps était droit, la démarche ferme, le pas élastique, quoiqu'il fût empêché par une myopie telle qu'elle était presque de la cécité, ainsi que nous l'avons écrit plus haut.

Lorsqu'il se trouvait parmi ses enfants, ses amis, le vieillard était bien fréquemment le plus jeune de tous; son esprit très vif, très fin surtout, avait des éclats de gaîté juvénile dont l'écho nous revient encore, à ce moment où nous quittons la maison mortuaire.

Le juge Thomas H. Kennedy, descendant d'une famille distinguée et allié à des familles non moins distinguées, était un homme éminemment religieux. Chez lui la foi était sincère, immense, envahissante, dirions-nous presque. C'était là peut-être le sujet unique sur lequel il n'admît point la discussion. Il voulait qu'on lui laissât cette foi catholique qui lui avait été apprise dès son berceau; elle lui était, comme un pieux héritage; elle lui était une consolation, un besoin.

C'est cette foi puissante qui, à l'heure des derniers adieux, à l'heure sombre où il faut se détacher pour jamais des aimés, où on voit tous les visages adorés s'effacer peu à peu, disparaître dans les ténèbres épaisses s'amassant en vous, c'est cette foi puissante qui l'a soutenu, qui lui a valu une mort sans terreurs, sans visions sinistres, sans plaintes.

Il a senti, il a regardé la mort venir. Et quand il a compris qu'elle était là, sa pensée s'est élevée vers son Dieu, ce Dieu qu'il proclama, qu'il glorifia sa vie entière, à la face de tous. Et songeant alors à ce qu'il jugeait être son devoir de chrétien, le pieux moribond, plein de fortitude et de résignation, tourna vers les siens son regard, mouillé peut-être et toujours plein d'amour, et leur demanda un ministre de ce Dieu pour l'assister à cette minute suprême. Ce nom de Dieu, il voulait, de sa main déjà froide, le tracer au bas du livre de sa vie qui, tout à l'heure, allait se fermer.

Ce ne fut point la faute du mort si le premier prêtre appelé ne se rendit point à l'appel de l'agonisant; et si l'autre n'a pu arriver que quand les lèvres du chrétien dans l'attente ne pouvaient plus parler de son créateur avec le ministre de Dieu.......

N'importe! Celui-là a pu mourir calme, en plein rayonnement des visions célestes; jamais âme plus pure ne s'envola d'une enveloppe humaine.

N'en doutez point quand il attendait le prêtre, Dieu, le sublime invisible, qui regarde et qui juge, Dieu était déjà à son chevet, avec lui, en lui.

Le juge Kennedy laisse une famille nombreuse et digne de lui. Nous ne saurions mieux dire. L'un de ses fils, le Dr. Sterling Kennedy, entré à peine dans la vie du travail et de la lutte, est déjà un auriste et oculiste remarqué, cité, appelé par les membres les plus autorisés de sa profession; déjà il a eu ce triomphe, bien rare à son âge, de se voir confier la chaire qu'occupèrent si brillamment les Drs. Grima et Harrison, entr'autres, à l'Université de la Louisiane (Tulane).

Il était au chevet du père, l'un de ceux qui le traitaient. Fils, il a appelé à lui tout ce que lui ont appris ses fortes études; mais ni la tendresse, ni la science n'ont pu lui conserver ce père dont il avait fait son idole; ce père qui sentait déjà un légitime orgueil à voir ce jeune homme marcher si sûrement dans la vie.

Une touchante oraison funèbre a été dite, à la maison mortuaire, par le Rd. P. Dufau. Les émouvantes pensées en étaient dans tous les cœurs.

Les cordons du poêle étaient tenus par M. M. Thos. J. Semmes, le juge E. D. White, Thos. Gilmore, Paul Fourchy, N. B. Trist, Chas. B. Singleton.

L. PLACIDE CANONGE.

Théâtre de l'Opéra.

Il y a eu hier dans les salons du Maire une réunion qui s'est occupée de l'Opéra et pourra sauver la situation, nous en avons le ferme espoir.

M. Anatole Kerr a fait remarquer à l'assemblée combien il est urgent que, cette année surtout, notre scène française ne reste pas fermée. Après l'avoir entendu, l'assemblée a chargé MM. Anatole Kerr, Carl Kohn, E. K. Converse, R. S. Howard, Geo. W. Dunbar, Wm Palfrey, J. B. Sinnott, d'adresser un appel à la population.

Il s'agit de trouver une somme relativement minime, $20,000 environ, qui serait avancée comme prêt à M. Chas. Richard, et dont les prêteurs se rembourseraient, par montants déterminés, sur les recettes.

Une seconde réunion aura lieu demain dans les salons du Maire.

Cet effort fait le plus grand honneur à ceux qui en ont pris l'initiative. Il nous semble que l'autorité et l'honorabilité de leurs noms en garantissent le succès. Nous serons bien heureux que l'événement nous donne raison.

CONCERT—Nous n'avons que le temps d'annoncer le concert vocal et instrumental que Mr. Théodore Curant, l'artiste distingué, doit donner le jeudi 8 décembre, au Werlein Hall.

Nous reparlerons de cette soirée et du charmant programme qui y sera exécuté.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—A ce soir le début de M. Burgess dans *Vim*. Deux plaisirs à la fois pour le public. En effet M. Burgess est un des comiques les plus en vogue sur la scène américaine actuelle; nul n'est plus que lui sympathique et ne force mieux le rire d'une salle. De plus, *Vim* est un cadre fort heureux pour l'acteur, qui peut y faire briller son inépuisable variété, sa faculté de passer spontanément d'un type à un autre, et de les faire tous ressemblants.

A New York, à Washington, il a obtenu des succès retentissants. Et comme l'habitude est une seconde nature, il prétend les reprendre ici.

THEATRE ST. CHARLES.—M. Bidwell a renouvelé pour sept jours l'engagement de la troupe qui, depuis dimanche dernier, joue, au St. Charles, le mélodrame à sensations, à grand spectacle, *Romany Rye*. On ne peut que le féliciter de ce rengagement.

Ce ne sera pas trop d'une semaine de plus pour que tous puissent voir une mise en scène aussi remarquable, aussi curieuse que variée; une pièce où les coups de théâtre et les changements à vue, les contrastes de décors sont des plus nombreux et des mieux réussis.

PAVILLON FARANTA.—Matinée et soirée aujourd'hui à ce théâtre. L'affiche porte *The French Spy*, et le public, lui, se porte, et en masse, à ce mélodrame où Mlle Zoé Gayton et sa jument arabe font encore des merveilles d'équitation. Si bien, que la recette demeure toujours grasse pour l'heureux Mr. Faranta, d'autres disent signor "pourquoi?" Ce point d'interrogation nous rend perplexe.

Prix d'entrée 10 cents.

BAL.—Le Dionysius Lodge No 45, Chevaliers de Pythias, donnera le samedi 7 février 1885, au Odd Fellows Hall, un grand bal paré et masqué. Si cette fête est annoncée dès aujourd'hui, c'est qu'elle doit être l'une des plus brillantes de la saison d'hiver, et que le Comité d'organisation veut donner au public et à lui-même le temps de s'y préparer.

Prix d'entrée $1.

Le Comité d'organisation est ainsi composé: A. G. Abramovich, chairman, Val Bischof, A. Sacerdote, Val. Schehr, R. P. Salatich, Jules Casse, F. Larose.

—Le Young Man's Excelsior Benevolent Association annonce, pour le jeudi 6 décembre, un Bal paré et masqué qui sera donné au Washington Artillery Hall.

—M. Allain Eustis, vice-consul du Brésil, nous apprend que Son Excellence Dom Salvator de Mendonça, consul général à New York, et dont nous avons cité un travail très intéressant sur le commerce de l'empire du Brésil, sera prochainement à la Nouvelle-Orléans. Il s'y rend afin d'y faire disposer 700 échantillons de café, fournis par l'Association Centro da Lavoura y Commercio de Rio de Janeiro. Ces échantillons figureront à l'Exposition.

— Nous avons eu le plaisir de recevoir la visite de M. Encarnacion Payen, chef de la Bande du 8me Cavalerie du Mexique, maintenant à la Nouvelle-Orléans.

M. Payen est un artiste de haute valeur doublé d'un parfait gentleman. Sa Bande Militaire et lui vaudront bien des soirées aimables à notre population, durant les trois mois qu'ils vont passer parmi nous.

Au Tréport. Un Parisien, à un vieux matelot:

—Ah! si j'étais marin, que j'aurais peur sur mer!

Le marin, simplement:

—Non, monsieur; parce que, si vous aviez peur sur mer.... vous ne seriez pas marin!

GRAND OPERA HOUSE.

Les adieux de la troupe Grau—M. Thos. W. Keene.

> Allons-nous-en, gens de la noce,
> Allons-nous-en chacun chez nous.
> Air connu.

Et le directeur, mes frères, y songeons-nous quelquefois? Ce pauvre directeur auquel on ne tient guère compte de ce qu'il fait de bien; auquel coûte souvent si cher la plus petite erreur commise, et que la moindre perturbation commerciale, les moindres caprices du temps condamnent à des quarts d'heure de Rabelais où sa caisse se vide, sans qu'un mot sympathique vienne le consoler quelque peu des déficits à combler.

C'est la cible vivante sur laquelle tirent en chœur et impitoyablement les artistes.

Sans lui que de sujets chômeraient; toute une population serait jetée sur le pavé ou l'asphalte. Et pourtant on semble, dans le monde des coulisses, se complaire à multiplier les obstacles sur ses pas. C'est l'ennemi souvent.

A peine a-t-il, par impossible, obtenu une saison à peu près satisfaisante que les artistes, doublant en imagination les profits réalisés, forment contre lui une sorte de ligue, élèvent la cote d'un talent souvent très contestable et l'acculent impitoyablement à un budget qui non seulement le contraindra à rendre gorge, à se dépouiller de piètres bénéfices acquis à grand'peine, mais encore le poussera inévitablement à la ruine.

Oui, chaque année les prétentions des sujets augmentent. On s'anime, on s'excite à ce sus au directeur! Les folles exigences acceptées entraînent à des exigences nouvelles; c'est un crescendo continu, une course échevelée où l'on prétend atteindre le but, c'est à dire des appointements auprès desquels n'est qu'une misère ce qu'on appelle pompeusement; traitement d'ambassadeur.

Traitement d'ambassadeur! mais je sais tel artiste qui se croirait vivement blessé si on le lui offrait; et cependant il ne donne fréquemment en échange de ce qu'il palpe que les épaves d'une voix qui depuis longtemps a sombré. Je pourrais vous citer tel chanteur qui, à lui seul, émarge, à la fin du mois, pour une somme bien près de dépasser celle qui en d'autres temps suffisait à défrayer une troupe entière.

Si cette progression se poursuit dans les prétentions des artistes, dont le talent n'a pas la même marche ascendante, tant s'en faut, le théâtre sera bientôt impossible.

Que dis-je? Mais le fait se produit déjà à peu près partout; même à Paris surtout à Paris, les directeurs sont débordés, noyés par la marée montante des appointements scandaleux.

A l'Opéra de Paris lui-même, où la subvention s'élève cependant à 800,000 francs; à l'Opéra où l'on donne au directeur l'usage libre, sans frais aucuns, du théâtre, des magasins, des décors, des costumes, de la musique, de tout le matériel enfin, on en est venu à reconnaître l'impossibilité absolue de l'exploitation dans la situation actuelle.

M. Vaucorbeil a, pour ainsi dire, succombé à la tâche. Il meurt, léguant à la société qui l'appuyait, un déficit que plus de talents administratifs auraient peut-être rendu moins lourd; mais qui, dans une proportion moindre sans doute, devait infailliblement advenir. A l'Opéra-Comique où, grâce à un budget que des acquisitions faites au Conservatoire avaient maintenu dans des bornes très acceptables, l'entreprise avait réussi financièrement aussi bien qu'artistiquement, à l'Opéra-Comique, M. Carvalho est en train de dégorger, de rembourser.

Dans la France entière, en Europe, aux Etats-Unis, partout où le genre lyrique est exploité, c'est la même triste histoire. Les directeurs se ruinent, disparaissent et cependant les directions survivent. Le directeur est mort, vive le directeur! Etrange anomalie et à laquelle je ne trouve qu'une explication.

Pour beaucoup cette atmosphère du théâtre a quelque chose d'extraordinairement tentant, de capiteux.

Vous verrez des directeurs qui, dix fois frappés, frappés presqu'à mort, reviennent néanmoins s'exposer aux mêmes coups, aux mêmes atteintes. On croirait qu'ils ont la volupté des effondrements, quand c'est ce diable de théâtre qui les casse.

Ici même regardez.

Il est bien démontré, à mon sens, que l'exploitation de l'Opéra, ne comptant que sur les ressources de l'abonnement et des recettes de la porte, est mathématiquement une impossibilité Eh bien! toujours il se rencontrera une victime s'offrant au sacrifice.

Bien mieux, on croirait qu'elles se multiplient en raison directe des désastres éprouvés. Ainsi souvent vous entendez dire, répéter que M. X., s'imaginant que M. Y. ne sollicitera pas la direction de l'Opéra ou l'abandonnera, nous bombarde de de cablegrammes pour l'obtenir.

C'est du vertige, je le répète; un effet capiteux causé par l'air ambiant des coulisses.

De tous côtés, en tous pays se forment des grèves, on le sait. Le branle est donné. Or, croyez-le, un moment viendra, il est proche peut-être où messieurs les directeurs, par trop souvent ponctionnés, jugeront indispensable d'organiser leur grève à eux, de fonder une association, défensive tout au moins, contre certaines catégories d'artistes.

J'imagine que quelque bien naîtrait de semblable coalition. Les impressarii subiraient une halte dans leurs opérations — première affaire excellente, puisqu'ils y perdent neuf fois sur dix — et puis il est probable qu'ils obtiendraient, en se liguant ainsi, d'être enfin moins rançonnés. Ce serait de bonne guerre.

Et chose étrange, c'est à une époque de décadence évidente; alors que les grands maîtres ont à peu près tous disparu, alors qu'on ne trouve, sauf deux ou trois exceptions, que la petite monnaie du passé artistique, c'est alors que se manifestent, que persistent ces impérieuses exigences.

Il est temps, plus que temps qu'un frein y soit mis. Le public pourra concourir puissamment à ce résultat, si, au courant de ce que perçoit telle ou telle individualité artistique, il exige que celle-ci lui en donne l'équivalent. Voyez-vous ça! ici? Que d'insolvables au delà de la rampe! qu'en pensez-vous?

Je n'ai pu me défendre de ces réflexions en présence de la troupe de M. Maurice Grau. Non pas que je connaisse son budget; je l'ignore absolument et j'imagine même qu'il sait trop bien son terrain, qu'il l'a trop soigneusement étudié, pour s'engager dans un fossé au bout duquel serait la culbute.

J'en suis convaincu, son expérience lui a commandé de ne pas s'écarter de certains chiffres, qui doivent être comme des colonnes d'Hercule pour tout administrateur. Mais ici l'événement ne me donne que mieux raison.

Même avec un total d'appointements acceptable, l'entreprise paraît languir; jugez donc si l'impressario s'était lancé dans telles extravagances dont MM. les directeurs de New York ont fourni le dangereux exemple.

Oui, M. Grau aura passé parmi nous à peine une quinzaine, il nous a mené une troupe dont certains sujets laissent peu à désirer, une troupe dont l'ensemble est plus que satisfaisant; il a fait connaître Théo à notre public, et pourtant le résultat est tout au moins négatif.

C'est en pensant à cet insuccès pécuniaire que je me suis reporté au directeur, comme classe, que je me suis rappelé combien peu souvent il a sa juste part de sympathies.

Ces sympathies M. Grau les mérite, car il est dans la mêlée depuis de longues années déjà.

Il a assurément beaucoup contribué au développement du progrès de la scène aux Etats-Unis. Chaque année il visite Paris, et chaque année il en ramène quelqu'artiste ayant fixé l'attention, le succès, sans compter ceux qu'il nous promet, Judic, Sarah Bernhardt. De tels efforts auraient dû être récompensés depuis longtemps; mais jusqu'ici la récompense est bien incomplète.

Ce n'est pas que nous devions accepter tout ce qui nous vient de Paris, surtout le Paris d'aujourd'hui, fortement en décadence sous bien des rapports. Il nous en arrive fréquemment des produits déplorables, qui n'ont emprunté leur valeur qu'à la camaraderie, à la convention d'un moment. Fréquemment on écoule aux Etats-Unis des fonds de magasins, des rossignols.

Mais enfin, en thèse générale, Paris fait loi artistiquement et surtout théâtre parlant. La scène française est incontestablement la première; et si vous en doutiez, voyez comme de toutes parts on la pille, on la saccage; c'est, en cela, une mère nourricière universelle, de bon gré ou forcément.

Il faudrait donc faire le plus gracieux accueil à toute troupe française ramenant le répertoire à son véritable niveau, et nous débarrassant, ne fut-ce que pour quelques jours, des terribles adaptateurs américains et anglais.

La troupe de M. Grau est essentiellement française; on peut même dire qu'en bonne partie elle est parisienne.

Nul ne me contredira, elle possède un des plus charmants *articles Paris* qui soient: Théo.

Cette troupe, après avoir remarquablement interprété *La Petite Mariée*, un véritable opéra-comique pour le coup, et où Lecocq s'est montré mélodiste gracieux et fécond, nous a fait ses adieux dans *La Jolie Parfumeuse*, une piquante création de Théo.

Je n'ai pu assister qu'à la dernière partie de cette dernière soirée; mais à peine entré dans la salle, j'ai compris vite que Théo avait versé de son meilleur vin à son auditoire et que celui-ci y avait bu largement. Il était tout en liesse; monté à son plus haut diapason; à tout instant bravos et bis éclataient. Il y avait du plaisir dans l'air.

A Théo on faisait sans doute part de lionne; néanmoins il y en avait abondamment pour tous. Il semblait que cette salle voulût, par ce chaleureux P. P. C. protester contre ceux qui, au cours de ces deux dernières semaines, ont trop négligé la troupe lyrique française et établi un précédent qui pourrait nous valoir d'être oubliés dans plus d'un itinéraire artistique.

Un engagement appelle au Mexique M. Grau et sa troupe. J'ignore jusqu'ici quelles dispositions il a prises, quelles seront ses étapes lors de son retour aux Etats-Unis. Je ne puis cependant m'empêcher d'être persuadé qu'il ne résistera point à l'attraction de notre World's Fair et que, pour une quinzaine au moins, il reviendra à notre ville, celle où peut-être est le mieux compris, aux Etats-Unis, le genre qu'il exploite.

Je n'en ai pas le moindre doute, une seconde visite de la troupe qui va nous quitter, ramènerait au théâtre tous ceux qui l'ont suivi ces derniers jours, et aussi ceux auxquels on aura dit les bonnes heures qu'ils se sont refusées, en ne suivant point ces trop peu nombreuses représentations.

Elles sont closes, nous n'y pouvons rien. Pour ma part j'appelle de tous mes vœux le retour de la troupe de M. Grau; je crois que, chiffres parlant, ce retour lui serait excellente affaire dans deux ou trois mois.

En attendant, je prends ici congé de ces artistes, en les priant de me pardonner si mes bulletins, forcément improvisés, ont été fort incomplets. Et pour terminer comme j'ai commencé, c'est en débondant que je reprends mon refrain de plus haut:

> Allons-nous-en, gens de la noce,
> Allons-nous-en chacun chez nous!

C'est dommage.

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Après Offenbach, Lecocq, Audran, Vasseur, Bernicat, voici venir Shakespeare et Bulwer; après Théo, M. Thomas W. Keene.

Je confesse que cet artiste, dont la réputation est déjà très enviable, m'est absolument inconnu. Mais la connaissance ne se fera point attendre car il débute ce soir même et dans l'un des rôles les plus redoutables du répertoire anglais *Richard III*. J'aime à penser que tout le bien que j'ai lu au sujet du jeune tragédien s'affirmera; je serais bien heureux de pouvoir m'en faire l'écho.

M. Keene est un *Star*. Souvent ce système d'étoile a le détestable inconvénient de mettre en lumière un astre plus ou moins brillant, mais autour duquel on n'allume que des bougies inférieures, mouillées; des chandelles aussi, d'une clarté douteuse, dont l'ombre est destinée à mieux faire éclater le rayon annoncé.

Cette méthode peut être économique et productive pour un entrepreneur de théâtre, mais elle est, à coup sûr, assassine de l'art.

On m'assure que cette pitoyable combinaison ne se rencontre point dans la troupe où figure M. Keene.

On me dit que son entourage a été très minutieusement choisi, et que lui-même a insisté pour avoir des appuis de mérite. En cela il a montré le respect de l'art et aussi l'intelligence de son propre intérêt.

En effet, on ne joue seul ni la comédie, ni la tragédie; il faut au meilleur général des lieutenants éminents et des soldats esclaves de la discipline, ardents à la bataille. Hors de là point de victoire sérieuse.

Donc, ce soir, *Richard III*; demain *Richelieu*.

L. PLACIDE CANONGE.

Liste des passagers arrivés à New-York par "l'Amérique."

M Prospero Sardina, Mme Sardina et deux enfants, M Prospero Sardina, M Anastasio Sardina, M Septimio Sardina, Mme Rosario Sardina et deux enfants, Mlle Hortense Sardina, deux femmes de chambre, Mme Onésod et enfant, femme de chambre, Mme E B Downing, Mme Petersen, M Sebastian Haran, Mme Haran, M W de la Guardia M W G Bunce, M Hachnel, M Panet, M Noval, M Badin, M Pedro Hojas, M Alexandre Varques, M Silva, M Ch Fisteau, M Boudet, Mme Boudet et enfant, M Collet, Mme Collet et enfant, Mme J A Lord, M J Rouquier, Mme Rouquier, M Antonio Garbarino, Mme Agostina Garbarino, M Louis Gueguen, Mlle Marie Gueguen M Vincent Canto, M René Guerrand, M Ernest Barbier, M H de Morgan, M l'abbé Genolin, M l'abbé Duperron, Sœur Anne Fleury, Sœur Augustine Veros, Sœur Madeleine Faure, Sœur François Fouillit, Sœur Praxede Dellon, Sœur Joséphine Perbet, Sœur Anastasie Marcelin Sœur Adèle Hebert, Sœur E Grandin, Sœur Marie Ehrhard, Sœur Catherine Lutsen, Sœur D acombes, Mme Gouffe, Mlle Mathilde Gouffe, Mlle Nathalie Gouffe, Mlle Julie Kuns, Mme Julie Givry, M Albert Armain, Mme Brizet, M Dry, M Spesati, M Bulkiewicz, M Lançon, Mme Lançon, 4 enfants Lançon, Mme Lepèdre, M J Kemper, Mme Kemper et enfant, M A Lombardi, Mme Schaffner, Mme Eaggio, Mme Cosentini et 295 passagers de 3me classe.

Ce pauvre Philipoteaux, qui vient de mourir, avait pour ami un amateur étranger, homme d'esprit, mais excentrique, bien connu dans les cercles élégants de Paris.

Un jour, cet amateur, qui avait eu à se louer de l'accueil dont il était l'objet en France, commande à Philippoteaux une bataille de Fontenoy afin d'avoir toujours sous les yeux un fait d'armes glorieux pour le drapeau français.. L'artiste exécute cette œuvre et l'amateur l'accroche en bonne place dans son salon. C'était superbe. Les gardes françaises chargeaient les habits rouges qui disparaissaient dans la fumée.

Quelque temps se passe. Notre original va faire un voyage en Angleterre. Il est invité un peu partout et il revient enthousiasmé de ses hôtes. A son retour, ses yeux tombent sur sa bataille de Fontenoy. Il n'hésite pas. Il achète un pinceau et des couleurs, fait une retouche par ci, une retouche par là; au bout d'une heure la toile représentait les gardes françaises s'enfuyant en désordre devant les Anglais, maîtres du champ de bataille.

Aujourd'hui, notre amateur est un peu revenu de son anglomanie. Espérons que s'il touche encore à sa bataille de Fontenoy, il gardera, cette fois la neutralité.

Cri d'un marchand de vin de Paris en apprenant une des mesures sanitaires prescrites par le conseil de salubrité:

—De l'eau bouillie! c'est ça qui va donner un joli goût au vin!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 30 nov. 1884—Température—Beau temps, un peu plus froid, vents du nord, baromètre plus haut.

Température du 29 novembre 1884

Thermomètre de U. DUHAMEL, Opticien. 14 rue de Chartres.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	55	12⅞
Midi	57	13⅞
3 P. M.	57	13⅞
6 P. M.	53	11⅞

Nlle Orléans, Lne., 29 nov. 1884, 2:08 p m. Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	48	Louisville, Ky	43
Augusta, Gia	58	Memphis, Tenn	53
Corsicana, Tex	—	Mobile, Ala	62
Cairo, Ill	47	Montgomery, Ala.	53
Chattanooga, Tenn	45	Nashville, Tenn	44
Cincinnati, O	40	New Orleans, La	59
Davenport, Iowa	33	Omaha Neb	33
Dubuque, Iowa	30	Pittsburgh, Pa	35
Galveston, Texas	68	Savannah, Gia	61
Indianola	70	Shreveport, La	60
Keokuk, Iowa	32	St-Louis, Mo	30
Key West, Fla	77	St-Paul, Minn	26
LaCrosse, Wis	28	Vicksburg, Miss	5?
Leavenworth, Kan	41	Yankton, D. T.	28

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au bureau de santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Charles V Gouis à Mlle Angèle Clarmont;
Joseph A Zeller à Mlle Noémie Roussel;
O H Dunham à Mme H E Hendlass;
H C Fourton à Mlle Rosa Mo'onnico;
George Rowold à M le Mary Hess;
Gustave Johnsen à Mlle Katie Grant;
Jeremiah W Lee à Mlle Mary A Daley;
John Wesley à Mlle Anna Gaines;
Edward Kirtor à Mlle Lou sa Duncan;
John Waite à Mlle Catherine L Tucker;
John Lesteile à Mlle Katherine Brand.
Wm E Carey à Mlle Rosina Gobsenleuchter;
Max Kahn à Mlle Adèle Bier.
Frank Johnson à Mlle Cora Fossett;
Jacob Zimmermann à Mlle Magdalena Klein.

Naissances.

Mme Wm A Langenbecker, une fille, 29 oct;
Mme A J Heim, un garçon, 27 oct;
Mme H Von de Haar, une fille, 11 nov;
Mme Sainville Fortier, un garçon, 20 nov;
Mme Louis Taquino, une fille, 9 nov.

Décès.

Aristide Miltenberger, 72 ans, Bedford Springs, Vie, 12 aout;
Tootsie Dorsey, 2 ans, coin des rues St Denis et Sixième.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL.

A Butler Duncan, Texas; Thos R Pickering Conn; W H Connett, Battle Creek; Harry Carter H B Ogden, N O; Martin B Juches, Geo B Juches, Boston; Mme A S Misar Wappinga Falls; M. et Mme W B Mead, Boston.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

John Corney, un terrain et batisses ainsi que tout ce qui s'y trouve dans l'ilet compris entre les rues Johnson, Calvez, Poydras et Lafayette.......$1,500

La Veuve et les héritiers de J. N. Philipps, un terrain et batisses dans l'ilet compris entre les rues Poydras, Camp, St-Charles et l'Allée Commerciale.........$4,700

Les mêmes à Mme William T Philips, trois terrains et batisses dans l'ilet compris entre les rues Baronne, Troisième, Carondelet et Quatrième.........$4,500

Les mêmes à Mme veuve Isaac N Philips, un demi intérêt dans un terrain et batisses dans l'ilet compris entre les rues Chartres, Douane, Bienville et Passage de la Bourse.........$6,100

D. R Buiseau à J G Hass, un terrain et batisses dans l'ilet compris entre les rues Annonciation, Laurel, Pleasant et Harmonie.........$1,500

R. Pochelu à A. C. Winn, cinq terrains et batisses dans l'ilet compris entre les rues Annonciation, Aline, Laurel et Delachaise.........$2,000

C. J. Allen à W. P. O'Hern, un terrain et batisses dans l'ilet compris entre les rues Camp, Melpomène, Derbigny et Terpsichore.........$3,600

Mme R H Noble à E L Bemis, un terrain et batisses dans l'ilet compris entre les rues Roman, Jersey, Gasquet et Canal.........$4,061

Mme B F Leefe à Frank Borge un terrain et batisses dans l'ilet compris entre les rues Chartres, Port, Architectes et St Ferdinand.........$2,000

Cour de Circuit des Etats-Unis

La cour exige que MM. A. Carière & fils fassent valoir les raisons pour lesquelles leur affaire contre leurs créanciers ne doit pas être portée devant la cour Civile de District.

La prochaine séance du Grand Jury est fixée au 2 décembre.

Des sursis ont été refusés dans les procès de Jno. A. Buckner comme subrogé tuteur; de Mme V. Keene et d'autres contre Stevenson Waters, administrateur.

L'affaire de Benjamin Nengass contre la ville de la Nouvelle Orléans a été mise hors de cour.

Sur la motion de l'avocat de district, les affaires des Etats-Unis contre G. W. Wright et autres, et contre John Brennan ont été abandonnées.

Cour Civile de District.

—Mme Vve R. F. Theurer intente à Geo. Well une action pour clôre une hypothèque de $2600, avec intérêt et dépens, sur un certain immeuble.

Albert Baldwin, receveur, réclame à Léon Ferrier la somme de $339 17.

Wm D. Taylor et Sanford B. Horton actionnent Theo. Lilienthal et Wm W. Washburn en recouvrement de $250, chacun, pour services rendus.

Arrêts rendus:

Par le juge Rightor—Wm Spreen & Cie. vs leurs créanciers — tableau des comptes soumis par John M. Anderson accepté, homologué et les fonds répartis conformément.

Vve Lucien D. Coco vs P. G. Gibert—demande repoussée quant à la raison de non-lieu.

Grande Loge des Chevaliers de Pythias vs F. Downing et autres—exceptions écartées et affaire à plaider sur ses mérites.

Par le juge Tissot—Charles Larrigan & Cie vs. Branche de la Société des Pilotes du Port—Exception de la défenderesse repoussée.

Aristide Delvaille vs. Jos. Sintes—Jugement contre le défendeur de $450 avec intérêt et dépens.

Par le juge Houston—Succession de Kate Townsend—Exceptions de Sykes à la pétition de l'Etat de la Louisiane, écartées. Rule de l'administrateur des successions vacantes demandant une nouvelle audition de cause, écartée.

Cour Criminelle.

— Section A.—Juge Roman — La prière du juge Evans de transférer Pat. Egan, le meurtrier de George Blake, de la prison à l'hôpital a été repoussée. Egan sera conduit en cour demain pour entendre le prononcé de sa condamnation à mort. Le délai dans lequel une demande de nouvelle audition de cause expire demain; si cette demande n'est pas formulée d'ici là, le prisonnier perd cet espoir que lui donne la loi d'une dernière occasion de se défendre.

Richard Danaly et Sam Brewer ont été condamnés pour vol au paiement d'une amende et aux travaux forcés pendant six mois.

Danaly a été interné à la Maison de Refuge pour grand larcin.

Alfred Jones et Toby Penella ont été condamnés à un mois d'emprisonnement, chacun, pour actes de violence.

Cour du recorder Ford.

—Lizzie Brooks; ivresse chronique: $20 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Alphonse Garcia; ivresse: $20 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Henri Williams et Harry Coleman; bris de paix: $5 d'amende chacun ou 10 jours de violon.

Walter Miller; vagabondage: $25 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Commissaire des Etats-Unis.

—A. M. Felt, négociant établi rue Magazine, 550, a été traduit hier, devant ce fonctionnaire, accusé par le sous-député percepteur de la Douane, John F. Pierson, d'avoir violé l'article 3289me des Statuts révisés en omettant de placer en un endroit apparent de son établissement son timbre spécial de fabricant de tabac. Son interrogatoire est fixé au 11 du mois prochain.

Tentative de suicide probable.

—Le propriétaire de la maison de pension située rue Conti, coin North Peter, M. Joseph Waller, s'est présenté hier, un peu après la tombée de la nuit, à la salle de police centrale et a déclaré qu'un de ses pensionnaires, un nommé Louis Long, venait de se blesser d'un coup de pistolet. Avec empressement, un agent de la sûreté s'est rendu en la maison désignée et a trouvé dans une pièce du rez-de chaussé l'individu assis sur le parquet maculé de sang, adossé au mur.

Pressé de questions, Long a raconté qu'il arrivait d'Allemagne et se trouvait à la Nouvelle-Orléans depuis trois jours seulement. Il a dit s'être blessé accidentellement en retirant son pistolet d'une malle.

A l'hôpital où il a été de suite transporté, le Dr Miles a examiné sa blessure et l'a déclarée très grave; elle est à l'estomac.

M. Waller incline à croire que Long a attenté à ses jours dans un moment d'irresponsabilité, dans un moment où l'ivresse lui enlevait tout contrôle de lui-même.

Vengeance de femmes

— Les scènes tragiques comme celle dont nous avons été presque témoin hier soir, vers huit heures, rue du canal, à la hauteur de la rue Baronne, sont fréquentes dans d'autres pays, mais assez rares dans le nôtre.

Les promeneurs étaient nombreux à cette heure sur le grand boulevard lorsque la détonation de deux pistolets a créé un vif émoi, et massé les curieux par centaines sur un point.

Les plus allègres sont arrivés à temps pour voir les pistolets encore fumants dans les mains de deux jeunes filles fort jolies, mises avec recherche, avec élégance même, tandis que deux jeunes gens, les bras levés, cherchaient à se protéger contre l'attaque des sveltes et délicates personnes que la colère, que la soif de vengeance rendaient implacables.

La police est bien vite accourue sur les lieux et a mis fin à cette scène tumultueuse, en conduisant les deux femmes en prison.

Une heure plus tard, le représentant de l'ABEILLE s'est rendu dans la cellule des prisonnières et les a trouvées encore sous le coup d'une poignante émotion. Bien que reconnaissant l'odieux de leur forfait, elles en acceptaient la responsabilité, et eussent volontiers repassé par toutes les péripéties de ce drame sanglant si les objets de leur ressentiment se fussent redressés devant elles.

Ces jeunes filles sont sœurs, elles se nomment Georgina et Joséphine Conway. Leur histoire est triste à dire. Elles ont fait, il y a quelques mois, la connaissance de deux messieurs, John Lagan et Joseph Devonshire. Dès les premiers jours de leur rencontre il y a eu de part et d'autre de petites flirtations; et à la sympathie a succédé un sentiment plus vif, plus dangereux.

Depuis déjà quelques semaines, les jeunes filles avaient obtenu de leurs lovelaces promesse de mariage; mais les projets d'union étaient renvoyés de jour en jour. Fatiguées enfin d'une situation aussi indéterminée, et craignant d'être les jouets de leurs amants, les deux jeunes filles résolurent de se venger d'eux et quittèrent leur demeure hier soir, armées comme on le sait.

Lorsqu'elles rencontrèrent leurs infidèles fiancés, elles tirèrent leurs pistolets et firent feu quatre fois sur eux, simultanément. Devonshire fut blessé dans le dos, une légère éraflure; Lagan reçut une balle au côté et une autre à la mâchoire.

Tous deux furent transportés à l'hôpital. L'état de Lagan est grave et inspire des craintes sérieuses

L'acte des jeunes filles est répréhensible, assurément: mais celui des jeunes gens ne l'est pas moins.

DÉPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE

Augmentation de droits.

Paris, 29 nov—Aujourd'hui au Conseil de Cabinet, il a été décidé de porter l'augmentation de droits proposée sur les grains étrangers à 2 francs par cent livres.

Sympathie publique en faveur de Mme Hugues.

Paris, 29 nov — La sympathie publique pour Mme Hugues qui a tiré hier soir sur M. Morin, s'accroît par le fait que M. et Mme Hugues ont soigné les cholériques pendant tout le temps qu'a duré l'épidémie à Marseille.

M. Paul de Cassagnac, rédacteur du journal le Pays, considère Mme Hugues comme une héroïne et demande avec instance à la presse entière de la défendre.

Avant de quitter sa demeure, elle a préparé, dit son mari, un paquet de linge pour son usage pendant son séjour en prison. Elle a demandé aux autorités de la prison de lui procurer le matériel nécessaire pour qu'elle puisse modeler des statues en terre.

L'affaire Hugues-Morin.

Paris, 29 nov—M. Hugues a dit, au cours d'une entrevue, qu'il est certain que sa femme serait acquittée par la cour. Mme Hugues reçoit journellement des visites à la prison de St-Lazare.

Des centaines de cartes de membres de toutes les sectes politiques de Paris et un grand nombre de fleurs lui sont envoyées On a permis à ses deux jeunes filles de la visiter.

M. Hugues dit que sa femme lui a caché la cause de toute cette affaire. Elle lui disait que ses absences du domicile étaient dues à un buste qu'elle faisait pour être exposé au Salon.

L'intérêt pris par le public dans cette affaire domine toutes les questions politiques pour le moment.

Le ministère Ferry.

Paris, 29 nov—Le premier ministre Ferry a abandonné tout espoir de réussite dans la médiation de l'Angleterre entre la France et la Chine.

Le journal Telegraph écrit qu'il n'y aura plus de négociations diplomatiques avec la Chine, ni d'opérations militaires ou navales dans l'Est avant l'arrivée du renfort de 15,000 hommes.

Au commencement du printemps on fera une attaque avec les forces de terre et de mer sur Canton.

M. Waldeck Rousseau.

Paris, 29 nov—M. Waldeck Rousseau, ministre de l'intérieur, a requis les divers préfets des départements d'avoir à faire des rapports sur l'état des industries locales et sur l'agriculture.

Le journal Telegraph.

Paris, 29 novembre—Le journal Telegraph annonce que le Cabinet a appris que la Chine a l'intention de continuer la guerre.

Il est probable qu'un renfort de 15,000 hommes sera envoyé en Chine.

Le Pays du Congo.

Berlin, 29 nov—Le journal Politische Nachrichte conseille aux puissances de neutraliser tout l'Etat du Congo, afin d'obtenir tous les bénéfices du libre échange et de protéger le pays contre les guerres qui pourraient être causées pour des intérêts personnels.

FRANCE ET CHINE.

Expédition de renforts au Tonkin.

Paris 29 nov—Aussitôt après le vote donné hier à la Chambre des Députés en faveur de la poursuite vigoureuse de la guerre avec la Chine, le gouvernement a lancé l'ordre de hâter l'expédition de renforts à l'Amiral Courbet et au Génl Brière De Lisle.

FRANCE ET ALLEMAGNE.

Berlin 29 nov—Une déclaration conjointe de l'Allemagne et de la France a été préparée et sera présentée à la prochaine session de la Conférence du Congo.

La dite déclaration propose de mettre la rivière Niger et le pays adjacent sous le même régime que celui qui a été adopté par le pays du Congo, mais limitant le pouvoir de la Commission Internationale à ces régions du fleuve Niger où une forme de gouvernement a été établie.

Les délégués anglais ont préparé un contre-projet qui affirme que l'Angleterre garantit le libre-échange et la protection de la navigation dans le fleuve; ce qui, disent-ils, est suffisant.

Les délégués anglais déclarent aussi que la Commission Internationale ne peut avoir ni pouvoir ni autorité dans aucune partie du Niger, sous la protection de l'Angleterre.

La Conférence du Congo.

Berlin, 29 nov—Le gén. Sanford a soumis au comité du Congo un plan relatif à un chemin de fer de Vivi à Stanley Pool; il demande à la Conférence de sanctionner un monopole de la ligne; il demande de plus que les puissances qui réclament une suzeraineté s'engagent à ne pas construire un autre chemin de fer sur le territoire.

Le projet a été imprimé et mis en circulation parmi les membres de la Conférence. Plusieurs banquiers et contracteurs allemands ont déjà soumis leurs propositions pour l'obtention de contrats permettant de mettre à exécution le dit projet.

Hier la séance du Comité du Congo a duré cinq heures.

La France a proposé de prélever un impôt sur les importations et les exportations.

L'Italie, elle, a proposé un impôt portant seulement sur les armes et les spiritueux.

Le délégué allemand a paru mécontent de cette dernière proposition, vu que l'Allemagne exporte sur une grande échelle des spiritueux en Afrique.

Le délégué du Portugal, apprenant que l'Association Internationale Africaine a commandé une grande quantité d'instruments requis dans le commerce des esclaves, a proposé d'interdire de telles importations dans le pays du Congo.

A QUESTION ABOUT BROWN'S IRON BITTERS Answered.

The question has probably been asked thousands of times, "How can Brown's Iron Bitters cure everything?" Well, it doesn't. But it does cure any disease for which a reputable physician would prescribe

IRON

Physicians recognize Iron as the best restorative agent known to the profession, and inquiry of any leading chemical firm will without doubt substantiate the assertion that there are more preparations of iron than of any other substance used in medicine. This shows conclusively that Iron is acknowledged to be the most important factor in successful medical practice. It is, however, a remarkable fact, that prior to the discovery of Brown's Iron Bitters no perfectly satisfactory iron combination had ever been found.

Brown's Iron Bitters does not injure the teeth, cause headache or produce constipation—*all other iron medicines do.* Brown's Iron Bitters cures indigestion, biliousness, weakness, dyspepsia, malaria, chills and fevers, tired feeling, general debility, pain in the side, back or limbs, headache and neuralgia—for all these ailments Iron is prescribed daily.

Brown's Iron Bitters, however, does not cure in a minute. Like all other thorough medicines, it acts slowly. When taken by men the first symptom of benefit is renewed energy. The muscles then become firmer, the digestion improves, the bowels are active. In women the effect is usually more rapid and marked. The eyes begin at once to brighten; the skin clears up; healthy color comes to the cheeks; nervousness disappears; functional derangements become regular, and if a nursing mother abundant sustenance is supplied for the child. Remember Brown's Iron Bitters is the ONLY iron medicine that is not injurious.

The Genuine has Trade-Mark QUALITY P PURITY NOT QUANTITY And crossed Red lines on Wrapper.

TAKE NO OTHER

Tremblement de terre.

Londres, 29 nov—Un léger choc de tremblement de terre s'est fait sentir hier à Rome, à Marseille, à Lyon et dans le département des Alpes Maritimes.

Le Gén'l Gordon.

Dongola 29 nov—Le courrier du Gén'l Gordon, qui hier, disait-on, était parvenu à Merawi, est arrivé en cette ville. Il est porteur de dépêches du Gén'l Gordon, datées de huit semaines.

A son départ de Khartoum, le messager a été pris et détenu quelque temps à Shendy.

Le gouvernement et les municipalités.

Madrid, 29 nov—Le gouvernement est en conflit avec les autorités municipales Il menace de suspendre le conseil de comté et plusieurs sociétés littéraires qui ont donné des votes de sympathie aux étudiants de l'université.

Plusieurs adjoints de la ville ont donné leurs démissions.

Procès intenté par Mme Weldon.

Londres 29 nov—Le procès en dommages, intenté par Mme. Weldon contre le Dr Winslow pour l'avoir détenue dans son asile privé d'aliénés, s'est terminée aujourd'hui.

Le juri a rendu un verdict de 500 livres sterling en faveur de la plaignante. On pense que le docteur fera appel.

Situation en Egypte.

Le Génl. Wolseley—Le Génl. Gordon

Londres, 29 novembre. — Le général Wolseley a demandé au bureau de la guerre d'envoyer d'autres troupes ainsi que des officiers pour l'armée et la marine.

La Gazette écrit que le général demande avec instance 30 officiers subalternes. Les autorités ne savent pas où elles pourront les trouver.

Des lettres privées d'officiers stationnés à Wady Halfa, rapportent qu'il y a beaucoup de maladie parmi les troupes de l'expédition du Nil.

Les mêmes lettres disent que le gén. Wolseley a l'intention d'abandonner la route de la rivière et de prendre celle de terre à partir de Dolbeh.

Le bruit circule à Wady Halfa que le Gén'l Gordon et ses forces courent un danger imminent, à cause du manque de munitions et qu'il a été obligé par conséquent de retirer ses postes avancés, afin de rester strictement sur la défensive.

Vincentivi, jésuite, est parti de Dongola pour se rendre en mission auprès du Mahdi. Il est chargé d'obtenir la mise en liberté de plusieurs prêtres et sœurs de charité détenus à El Obeid.

L'affaire Coleridge.

Londres, 29 nov — M. Bernard Coleridge, fils du juge président Lord Coleridge, essaie d'obtenir un compromis avec M T M Adams, avocat, auquel le juri a récemment accordé un verdict de $15,000.

M. Coleridge offre de payer tous les frais de la poursuite ainsi que $5000 comptant à M. Adams pour régler d'une façon définitive cette affaire.

Le Gouv. Cleveland.

Albany 29 nov—Plusieurs centaines de personnes ont rendu visite au gouv. Cleveland et l'ont complimenté.

Parmi celles ci figurait le Lieut. Gouv. Doggett, de la Californie.

La semaine nécrologique a enregistré une perte qui touche, quoique de loin, à l'art dramatique.

Le lieutenant-colonel Achille Laffont était fils de Laffont, qui fut longtemps l'émule de Talma.

Aux approches de la vieillesse, le vieux comédien avait abandonné les planches pour présider lui-même à l'éducation de son fils; mais il conserva toujours de son ancienne profession la noblesse des attitudes et l'habitude des Alexandrins.

Il ne manquait jamais d'offrir des haricots à son voisin de table en ces termes:

"Vous plait il accepter un peu de ces primeurs!"

Un jour, son fils étant rentré avec les culottes déchirées, il se tourna vers sa femme et lui dit avec un geste d'empereur romain:

"Le pantalon d'Achille est troué par derrière."

C'était d'ailleurs un homme excellent et très aimé des Bordelais, ses compatriotes.

Un vieux docteur, qui a traversé bien des épidémies, assure avoir obtenu les meilleurs résultats par la médication suivante: dès les premières atteintes, faire boire, d'heure en heure, une cuillerée de *Rioglès* dans une infusion chaude. Frictionner le malade avec cet *alcool de menthe* et l'envelopper de flanelle pour provoquer la transpiration. Ce généreux cordial empêche le sang de se refroidir et, en détruisant les corpuscules, prévient la décomposition qui se manifeste aux débuts de l'attaque.

Les modes masculines pour cet hiver, d'après un journal boulevardier.

Les redingotes et les jaquettes continueront à se boutonner si haut qu'on ne verra plus guère la chemise. Les cravates devront s'accommoder de cette fantaisie ultra-quakeresse. L'épingle se piquera au second nœud croisé placé très haut. On porte aussi beaucoup la cravate à nœud marin avec épingle. Les étoffes sombres sont de mise, même pour les tous jeunes gens. Les pardessus, qui, soit dit en passant, sont très courts, font exception. Ils sont souvent marron clair, mais le pantalon clair n'est plus guère porté que par M. Delaunay de la Comédie-Française.

L'habit noir court de basques est à revers très étroits et serré aux manches. Le gilet de soirée ne change pas, toujours assez montant, quant à la chaîne de montre, déjà proscrite pour la tenue du soir, elle n'est plus admise pour les toilettes de ville. Quelques élégants l'ont remplacée par un ruban de moire noire à petites boucles d'or, mais cela encore menace de ne pas durer.

Chemises comme jadis. Cependant cet objet de toilette n'étant plus apparent le jour, comme nous venons de le dire, beaucoup de ces messieurs, comme disent les fournisseurs, se font faire des devants sans empois. Ils réservent l'étincelant plastron empesé pour l'habit noir. Disons aussi que pour la chemise les poignets évasés ont décidément fait leur temps.

Il est toujours de bon goût de faire le moins possible étalage de bijoux brillants. Même les gros boutons plats en or sont abandonnés. C'est toujours la perle blanche qui est la plus admise comme bouton pour la tenue de soirée.

Le secret de la ponte des poules en hiver peut se résumer dans ces deux mots chaleur et sécheresse. La nourriture: aussi son importance, mais il ne faut la considérer que comme un stimulant qui, sans les autres conditions essentielles, n'aurait pas un effet définitif. Nous nous contentons de distribuer au mélange d'avoine et de sarrasin, puis nous donnons à discrétion des choux verts suspendus à une ficelle sur lesquels les poules viennent picoter toute la journée. Leur parcours étant forcément restreint en hiver, elles trouvent ainsi, sous leurs abris, une distraction et une nourriture agréable et saine qui remplace avec avantage les petits brins de verdure qu'elles trouveraient en été.

Quant à la sécheresse, nous avons déjà donné des indications à ce sujet; faute d'étables et de granges vides, dans lesquelles les volailles peuvent passer la plus grande partie de leur journée, grattant dans la menue paille sèche et se roulant dans des tas de cendres ou de sable fin bien sec, disposés à cet effet dans tous les coins, il est indispensable de construire des abris provisoires remplissant le même but, sinon les autres précautions seraient inutiles et ne donneraient que des résultats négatifs.

Reste la chaleur; c'est là une difficulté, car l'application de la chaleur aux volailles demande beaucoup de tact et de prévoyance. Une température trop élevée, surtout si elle est amenée par une trop grande agglomération de bêtes dans un espace restreint, entraîne des maladies et surtout des refroidissements le matin à la sortie du poulailler, qui ont pour conséquence la maladie.

Le meilleur mode de chaleur à obtenir est de faire coucher les poules pondeuses dans une partie d'étable ou d'écurie séparée des animaux par une cloison de grillage dans laquelle il y ait un parcours suffisant, pour que les poules puissent le matin prendre leur premier repas, afin d'éviter la transition brusque avec la température extérieure, aussitôt qu'elles descendent du perchoir.

Des poules pondeuses dans ces conditions ne tarderont pas à pondre, si ce sont des élèves des premières couvées de l'année ou si elles n'ont pas plus de deux ans, et elles ne cesseront de fournir des œufs jusqu'au printemps.

On vient de découvrir à Pise, en pratiquant des travaux de réparation dans le palais Finocchietti, qui date du neuvième siècle, une porte murée dans la fameuse tour de la Faim, donnant accès à une cellule placée sous le toit. D'après la description qu'en fait Dante, ce serait là que fut enfermé le comte Ugolin, et où se déroula le terrible drame qui servit de texte à l'un des chants les plus émouvants de la *Divine Comédie*.

Dans les souterrains du même palais, on a découvert des squelettes d'aigles; ce qui confirme encore le titre de *torre del Muda*, donné à la tour d'Ugolin.

Instruction militaire.

—Par le flanc droit commande le capitaine.

Un jeune troupier n'hésite pas et va par le flanc gauche. Réprimande.

—Par le flanc gauche!

Le jeune troupier n'hésite pas davantage, et va par le flanc droit. Le capitaine est furieux.

—Qu'est-ce qui m'a....

—Pardon, mon capitaine, je suis gaucher.

NAVIGATION FLUVIALE

Départs de bateaux à vapeur

DIMANCHE 30 NOVEMBRE 1884.

Bas du fleuve....LURA, à 8 A M

LUNDI, 1er DECEMBRE 1884.

Plaquemine....KEOKUK à 5 P M
W T Scovel, capitaine, J C Bergeron, commis

Baton Rouge....CLINTON, à 5 P M
E O Melançon, capitaine; Théo Jobin, commis

Plaquemine....JOHN B. MAUDE, à 5 P M
J A Comstock, capitaine; Mollo Porter, commis

Houma Point..MABEL COMEAUX à 12 A M
E J Comeaux, capitaine, W H Macklin, commis

Donaldsonville..ASSUMPTION, à 12 M
P A Charlet, capt; Frank Bergeron, comm

Quarantaine....ALVIN, à 11 A M
Jas T O'Pry, capitaine; Frank Scovel, commis

Buras....DAISY, à 11 A M
Oliver Canton, capitaine

Quarantaine..GODFREY T JOHNSON à 11 A M

Bas du fleuve....SUNBEAM, à 10 A M

Bas du fleuve....LURA, à 8 A M
W W Baker, capitaine

MARDI, 2 DECEMBRE 1884.

Vicksburg....J. M. WHITE, à 5 P M
John W Tobin, capitaine; Curt Holmes, commis

Donaldsonville. BELLE OF THE COAST à 12 M
J F Aucoin, capitaine; Edward Nicolle, commis

Plaquemine....WHISPER, à 5 M
Max Blanchard, capitaine; M H Landry, commis

Port Eads....NEPTUNE, à 9 A M
W S Basset, capitaine; Jno F Aikea, commis

Bas du fleuve....SUNBEAM, à 10 A M
C S Kountz, capitaine; John Taylor, commis

Bas du fleuve....LURA, à 8 A M
W W Baker, capitaine

Hauteur des Eaux

Au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta	6.00	Nashville, Tenn	6.06
Cairo, Ill	11.11	New Orleans	12.07
Cincinnati, O	3.11	Omaha, Neb	4.08
Davenport, I	3.05	Pittsburgh, Pa	2.02
Keokuk, Iowa		Shreveport, La	2.11
LaCrosse, Wis		St-Louis, Mo	12.08
Leavenworth, K	5.04	St-Paul, Minn	
Louisville, Ky	3 06	Vicksburg, Miss	5.10
Memphis, Tenn	6 01	Yankton	6.01

Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 29 NOVEMBRE 1884.

EXPEDIÉS EN DOUANE.

Steamship (esp) Guido, Echevarria, Liverpool
Navire (ang) Cashmere, Dill, Havre
Barque Domenico Lanata, Fasina, Salerne
Steamship Navra Taylor, Sébastopol
Steamship Buenaventura, Garro, Liverpool
Steamship Rheola, Gyles, Brême

ARRIVÉS.

Steamship Eureka, Read, New York

BATEAUX A VAPEUR.

Belle of the Coast, Dodd, de Donaldsonville
City of New Orleans, Carter, de St Louis
Sunbeam, Kouns, bas du fleuve

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Guillermo—7250 balles coton 451 tonnes tourteaux 3000 merrains

HAVRE—par steamship Cashmere—4248 balles coton 3600 merrains.

SALERNE—par barque Domenico Lanata—1600 balles coton 1800 merrains.

SEBASTOPOL—par steamship Navra—5175 balles coton

LIVERPOOL—par steamship Buenaventura—3400 balles coton 9615 boisseaux maïs en grenier et cargaison en transit

BREME—par steamship Rheola—3605 balles coton

IMPORTATIONS.

Arrivages de produits.

DONALDSONVILLE—par steamer Belle of the Coast—296 boucauts sucre 390 barils do 625 barils mélasse 200 sacs riz brut

ST LOUIS—Par steamer City of New Orleans—595 balles coton 2210 sacs graine coton en farine 4408 barils farine, 525 sacs 2094 sacs maïs et divers

BAS DU FLEUVE—par steamer Sunbeam—41 boucauts sucre 300 barils de 105 de mélasse.

Par les chemins de fer.

NEW ORLEANS & NORTHEASTERN R R 2395 balles coton 1220 sacs graine coton en farine

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—1855 balles coton 100 sacs graine coton 3 wagons do 118 barils sucre 100 barils mélasse

SHELL BEACH RAILROAD—82 boucauts sucre 162 barils do 25 barils mélasse

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—2033 balles coton et divers.

LOUISVILLE & NASHVILLE RAILROAD—1077 balles coton et divers.

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS R R AND STEAMSHIP COMPANY — 133 balles 612 balles coton 122 barils mélasse 141 barils do, 827 barils mélasse 3 demi do 36 barils sirop 385 sacs sel 325 barils riz brut.

ROYAL BAKING POWDER

Absolutely Pure.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplète sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par SMITH BROS. & CO.
21 oct 84 —1an SCHMIDT & ZIEGLER

Liste complète des navires dans le Port de la Nlle-Orléans

Comprenant les noms des navires et de leur capitaine, ceux des consignataires, avec indication du tonnage, du mouillage et de la destination

STEAMERS.

Architect, Am. 1235 Jones, pour Liverpool, Point, Lucas E Moore &co
Alabama, Am. 543 Stewart, pour les ports de la Floride, Alger, R B Post & Son
Alger, Am. 13.. Percy, pour New York, Alger, M La & T RR & SS co
Blanche Henderson, Am. 1.9, Peterson, pour —, 12 1er dist. ...
Buenaventura, Esp. 1337 Garro, pour Liverpool, 2e 1er dist. Avendano Bros
Castleton, Ang. 1149 Henry, pour Gênes 42, 4e dist, A K Miller &co
Carnoben, Ang. 1185, Daniel, pour Liverpool, 21, 1er dist, T & G Forwood
Carmona, Ang. 2417, Halsren, pour Liverpool, 7e rue, De Wolf & Hammond
Chancellor, Ang. 1329 Corcishley, pour Liverpool, 10, 2e dist, Lucas & Moore &co
Carolina, Esp. 1350, Ugalde, pour Liverpool, 26, 3e dist, A K Miller & co
Caxton, Ang. 1 94, Askew, pour Liverpool, 40, 4e dist, T & G Forwood
Counsellor, Ang —, Lacy, pour Liverpool, Pic Tier, Lucas E Moore &co
Ealing, Ang. 1345, Strachan, pour Liverpool, 43, 4e, De Wolf & Hammond
El Paso, Am. 2562 Quick, pour New York, Alger, M La & T RR & SS co
Federico, Ang. 1460, Gartlez, pour Liverpool, 40, 4e dist, L Ranger &co
Gulnare, Ang. 145 Cappelin, pour — —, Gretna, J L Mueller &co
Galveston, Ang. 301, Clayton, pour le Havre, 41, 4e dist A K Miller &co
Guido, Esp. 20 5 Echevarria, pour Liverpool, 29, 1er dist, Louis Ranger &co
Jason, Hol. 1928, Heniopen, pour Gênes, 6e rue, A Schreiber
Kate Carrol, Am. 620, Brown, pour Veracruz, 12, 1er dist E A Yorke
Longbirst, Ang. 1365, Brown, pour Anvers, 37 1er dist. Forstall Clayton &co.
Lizzie Henderson, Am —, Hanson, pour —, 13, 1er dist, R B Post & Son
Narva, Ang. 123., Taylor, pour Sébastopol, 37, 1er dist, Knoop, Frerich &co
Propitious, Ang. 1764, Nichols, pour le Havre, 6e rue, Ross, Keen &co
Princess, Ang. 1 96, Reid, pour Liverpool, 4e rue, Ross, Keen &co
Plymothian, Ang. 1055, Pinsham, pour Brême, 7e rue, DeWolf & Hammond
Queen, Ang. 1282, White, pour le Havre, 4e rue, Ross, Keen &co
Raleigh, Am. 392, Young, pour Ruatan, 14, 1er dist, S Oteri
Regina, Ang. 1556, Cook, pour Sébastopol, 45, 4e dist, Knoop Frerichs &co
Rhodora, Ang. 1768, Gemen, pour le Havre, Pic Tier, Lucas E Moore &co
Robina, Ang. 1100, Robinson, pour Brême 44, 4e dist, A K Miller &co
Racilia, Ang. 1169, Cox, pour Brême, 45 4e dist, A K Miller &co
Redewater, Ang. 845, Toms, pour Barcelonne, 47, 4e dist, Ross, Keen &co
Rheola, Ang. 916, Gyles, pour Brême, Pic Tier, Lucas E Moore &co
South Tyne, Ang. 972, Hogg, pour Trieste, 47, 4e dist, A K Miller &co
Sculptor, Ang. 894, Scott, pour Liverpool, Gouldsborough, Lucas E Moore &co
Sultana, Ang. 1354, Frost, pour Hambourg, 5e rue, Ross, Keen &co
Storm Queen, Ang. —, Irvin, pour — —, 1re rue, Forstall, Clayton &co
Tamaulipas, Mex. 2625, Ortega, pour Liverpool, 35, 1er dist, Forstall Clayton &co
Tarpeia, Ang. 1182, Carr, pour Brême, 42, 4e dist, DeWolf & Hammond
Teanmore, Ang. 1026, Mitchell, pour Liverpool, 6e rue, DeWolf & Hammond
West Indian, Ang. 12.. Gillie pour Liverpool, 20, 1er dist, T & G Forwood

NAVIRES.

Astracana, Ang. 1130, Richards, pour Liverpool, 48, 4e dist, A K Miller &co
City of Boston, Am 1010, Fairbairn, pour le Havre, 5e rue, Silas Weeks &co
Cashmere, Ang. 1278, Dill, pour le Havre, —, 1er dist, A K Miller &co
Excelsior, Ang. 1218, Whitford, pour Liverpool, 2e rue, D Wolf & Hammond
Fredrich, All. 14.., Brüggemann, pour Brême, 27, 3e dist, A K Miller &co
Florida, Aut. 12.1, Scopinich, pour le Havre, 3., 3e dist, A K Miller &co
Ile Marthe, Fr. 1276, Francbomer, pour le Havre, 29, 3e dist, A K Miller &co
Lydia Skolfield, Am. 1201, Miller, pour le Havre, 22, 1er dist, Silas Weeks &co
Lancashire Witch, Ang. 1574, White, pour le Havre, 1re rue, DeWolf & Hammond
Lanarkshire, Ang. 1422, Ribbons, pour le Havre, 2e 3e dist, DeWolf & Hammond
Riverside, Am. 1173, Kelley, pour le Havre, 32, 1er dist, A K Miller &co
Sherburne, Ang. 11 5, Murphy, pour — —, 33, 3e dist, Ruddendorff &co
Wm Tapscott, Am. 1593, Ray, pour le Havre, 4e dist, Silas Weeks &co

BARQUES.

Alfa, Ital. 540, Maniesta, pour Malaga, 48, 4e dist, A K Miller &co
Bertha, All. 1165, Koester, pour le Havre, 29, 3e dist, A K Miller &co
Carla, Ital. 759, — —, 30, 3e dist, A K Miller &co
Domenico Lanata, Ital. 559, Farina, pour Salerno, 2e rue, A K Miller &co
Freihandel, All. 733, Wachter, pour Brême, 2e rue, A K Miller &co
Glen Grant, Ang. 741, Russel, pour Fleetwood, —, 2e dist, A Lanata &co
Guiseppe Lanata, Ital. 462, Proluma, pour —, 16, 2e dist, L Delery
Inveresk, Ang. 799, Getson, pour le Havre, 1re rue, au capitaine
Idea, Ital. —, Cacace, pour —, 8e rue, A K Miller &co
Jadanesti, Dubrovacki, Aut. 742, Kiresevich, pour Gênes, 34, 3e dist, A K Miller &co
John Watt, Am. 1166, Sweetzer, pour le Havre, 2e rue, Silas Weeks &co
Louisiana, Ital. 639, Podesta, pour —, 17, 3e dist, L Delery
Magellan, Rus. 417, Hagmann, pour Marseille, 3e dist, Forstall, Clayton &co
Nanny Sued, 462, Anderson, pour U Kingdom, 32, 3e dist, S A Costlich
Queen of India, Ang. 1044, Howell, pour Liverpool, 5e rue, DeWolf & Hammond
Rosa E Aurelia, Ital. 497, Pallere, pour U Kingdom, Gretna, A K Miller &co
Themis, Ang. 475, Norton, pour le Continent, 7e rue, DeWolf & Hammond
Union, Nor. 500, Stadham, pour Gênes, Gretna, Ruddendorff &co
Washington, Ital. 636, Gargulio, pour le Continent, 16, 2e dist, A K Miller &co

BRICKS.

Catalina, Hond. 320, Llorca, pour —, Alger, Geo W Kelley

GOELETTES.

Alice C Noyes, Am. 184, Otis, pour —, Gretna, Woodward, Wight &co
Anna L Mulford, Am. 518, Shaw, pour —, 16, 2e dist, E A Yorke
Furman L Mulford, Am. 559, Little, pour Province, 32, 1er dist, Geo W Kelley
George L Drake, Am. 443, Parris, pour Boston, 33, 3e dist, Silas Weeks &co
J B Atkinson, Am. 483, Donahue, pour — —, 16, 2e dist, Silas Weeks &co
John K Souther, Am. 737, Belano, pour la Méditerranée, 32, 1er dist, Woodward, Wight &co
John H Gould, Am. —, Travers, pour Bocas del Toro, 14, 1er dist, E M Sivori
Lottie K, Hond. 74, Schlief, pour —, Louisiana Avenue, Friedlander &co
Lilly White, Am. 42, Baker, pour —, Alger, R B Post & Son
Magnolia, Am. 106, Arnett, pour —, 14, 1er dist, E M Sivori
Mary E Clarke, Am. 115, Sloman, pour —, 18 2e dist, Geo W Kelley
Mira A Pratt, Am. 140, Whitmore, pour —, 18, 1er dist, Geo W Kelley
Peter C Schultz, Am. 352, Thompson, pour —, 3e dist, Geo W Kelley
Royalist, Ang. 111, Ottesen, pour Utilla, 18, 2e dist, Macheca Bros
Susan Scranton, Am. 103, Otis, pour —, 18, 1er dist, Hy Otis
Seguin, Am. 157, Moore, pour — —, Pic Tier, J J Fernandez & Son
Santo Oteri, Am. 162, Blair, pour Utilla, 14, 1er dist, S Oteri
Snow Drop, Ang. —, Chapman, pour — —, 6 1er dist, Geo W Kelley
Warren Sawyer, Am. 380, Saunders, pour Boston, 33, 1er dist, Silas Weeks &co

Partant pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK
Steamship Eureka, Read ....parti 22 nov
Goelette Emma, Luther ....expéd 14 nov

BATH, MAINE
Navire Caledonia, Potter ...en chargement 31 oct

LONDRES
Navire Vendome, Corning............parti 31 oct

LIVERPOOL
Steamship Empress, Smith............parti 21 nov
Steamship Dunedin, Cummings.........parti 11 nov
Barque Queen of Australia, Clarke....parti 6 nov
Navire Nettie Murphy, Cosman.........parti 23 oct
Navire Naupactus, Eldrige............parti 22 oct
Navire Tusker, Bowdon................parti 20 oct
Navire Charles, Perry................parti 10 nov
Barque John Trahey, Ryan.........expédié 13 oct
Barque David, Marconini..............partie 3 nov
Goelette Prince Louis, Page..........partie 3 nov

SHIELDS
Steamship Metapedia, Purvis..........parti 15 nov
Steamship Glasdowe, O'Neil...........parti 31 oct
Steamship Barcelona, Simpson.........parti 20 nov

HAMBOURG
Barque Julsa, —.....................partie 21 nov
Barque Due Fratelli, Cacace..........partie 11 nov

GIBRALTAR
Barque Peppina, Patuso...............partie 3 nov

GENES.
Barque Roma, Gerolimich..............partie 5 nov
Barque Marinin S, ...partie 8 nov

MESSINE
Steamship Coronilla, Batty, en chargement 11 nov

MARSEILLES.
Barque Emilia C, Murli...............partie 8 nov
Barque Gloria, Premuda...............partie 20 oct
Barque Miriam, Ivancich..............partie 18 oct

BARCELONE
Barque P Bredsdorff, Jensen..........partie 17 août
Barque Freya, Blaaun.................partie 12 sept

MONTEVIDEO.
Barque Patagonia, McLean.............expéd 20 oct

RIO DE JANEIRO.
Navire Cumberland, Brownell..........parti 17 oct
Navire Lord Lytton, Seabrook.........parti 10 oct
Brick Mariana 4, Carvalho............parti 10 o[illegible]
Barque Catalana, Sala................expédiée 31 [illegible]

HAVANE
Barque Josefa Formosa, Amigo.........expéd 17 no[illegible]